

## **Etre devant Dieu**

### **Mt 6,1-8.16-18**

#### **1. Pour entrer dans le texte**

Après la déclaration de principe sur l'accomplissement de "*la Loi et des Prophètes*", Mt 5,17-20, Jésus a montré comment mettre en pratique la volonté de Dieu, la loi, dans les relations avec autrui, Mt 5,23-48 (antithèses). Il va maintenant montrer comment mettre cette volonté en pratique dans les rapports avec Dieu, c'est le thème des vv.1-18 (voir notre *Introduction*, p. 6). Jésus ne part plus ici de la loi donnée aux pères mais de la piété juive de son temps dont il reprend trois pratiques fondamentales : l'aumône, la prière et le jeûne.

Chacune de ces trois pratiques constitue le thème d'une petite unité : l'aumône, vv.2-4 ; la prière, vv.5-15 ; et le jeûne, vv.16-18. A chaque fois la manière d'aborder le thème est semblable mais l'unité consacrée à la prière est plus longue. Aux vv.5-6, dont la structure suit celle des autres unités, sont ajoutés les vv.7-15. Dans ces versets, nos Bibles isolent souvent le Notre Père, vv.9-13, seules paroles de ce passage à avoir un parallèle dans un autre évangile. Cette prière est cependant entourée par les vv.7-8 et 14-15. Elle apparaît comme la contrepartie positive des vv.5-6. Comme dans les vv.1-6 et 16-18, se succèdent l'évocation de ce qu'il ne faut pas faire puis de ce qu'il faut

faire (ce même procédé apparaît ailleurs dans le Sermon sur la montagne, par exemple en 6,19-21). Quant aux vv.14-15, ils viennent renforcer la demande du pardon exprimée dans le Notre Père.

(Pour donner à l'étude du Notre Père assez d'ampleur, nous avons choisi de le prendre pour thème de la prochaine étude, avec les vv.14-15.)

Le v.1 annonce le thème général et fait le lien avec ce qui précède.

La structure commune aux vv.2-4, 5-6 et 16-18 est en deux parties avec dans chacune :

- une indication de l'acte concerné ("*quand tu / vous...*")
- une description de la pratique hypocrite ou juste (avec une interdiction ou un commandement)
- une indication du but de la pratique ("*en vue de...*", "*afin...*" ou "*pour...*")
- une indication de la conséquence sous forme d'une récompense ("*ils ont reçu leur récompense*" ou "*ton Père qui voit dans le secret te le rendra*").

#### **Propositions de démarche**

- **Pour un groupe :**

Le vocabulaire de la vision, voir, être vu, paraître... tient une place importante dans ce texte. Jouez les comportements évoqués :

- une personne joue celui des hypocrites
- une autre celui du juste
- quelques personnes peuvent jouer le sonneur de trompettes ou les passants.

Les autres observent, puis racontent ce qu'ils ont vu - et disent ce qu'ils n'ont pas vu.

que de la faveur des hommes ou de leurs jugements ? Quel jugement serait plus juste que le sien ? Faire confiance à ce que mon Père me rendra, me permet de pratiquer ma foi sans me préoccuper du regard des autres.

#### **4. Votre écho**

##### **Question**

« *Ton Père qui voit dans le secret* », qu'est-ce que cette expression évoque pour vous ? Quelle est son rôle dans ce passage ?

**Suggestion pour votre réflexion personnelle** (cette réflexion vous concerne, veuillez la garder pour vous et ne pas nous écrire à ce propos)

Pensez aux motivations de vos actes religieux : qu'en attendez-vous et de qui ? quelle récompense attendez-vous de Dieu ?

## 2. La récompense

Chez Mt, l'idée de récompense revient fréquemment. Dieu récompense celui qui agit justement. Cependant, rien n'est dit ici ni de la manière dont cette récompense est calculée ni de son contenu. L'essentiel n'est donc pas là. Il devrait suffire au croyant de savoir que Dieu est son Père et que ce Père sait de quoi il a besoin. Les promesses des Béatitudes, ainsi que Mt 19,27-30 ou 25,34, laissent penser que, pour Mt, cette récompense est de l'ordre de la relation, de la qualité de vie nouvelle inaugurée avec la venue du Royaume des cieux. L'ordre donné à la main gauche d'ignorer ce que fait la droite montre probablement qu'il est erroné de vouloir comptabiliser ses actes en vue d'une récompense divine. Ceux que Dieu récompense sont surpris par son jugement, voir Mt 25,34-39, et les actes récompensés peuvent être simples (donner un verre d'eau à un frère, Mt 10,41-42) ou difficiles (aimer ses ennemis, Mt 5,44-48). La suite du Sermon sur la montagne fera apparaître encore d'autres aspects de cette récompense (voir notre 7<sup>e</sup> étude).

Cette importance donnée à la récompense peut surprendre. La pratique religieuse ne devrait-elle pas être désintéressée, gratuite ? mais la complète gratuité est-elle possible ? que voudrait dire une prière désintéressée ? Pour Jésus, la pratique de la justice se vit avec Dieu qui est comme un père. Il s'intéresse à l'homme et réagit à ses actes. Se situer comme un enfant devant son Père permet de reconnaître son besoin fondamental de lui pour vivre et son intérêt à vivre avec lui. Il ne s'agit ni de prévoir des bénéfices, puisque le contenu de la récompense n'est pas indiqué, ni de faire pression sur Dieu, puisqu'il est le Père qui connaît les besoins de ses enfants et qui fait lever son soleil sur tous (Mt 5,45) ; il s'agit de rechercher le règne de Dieu sans oublier les besoins humains, que Jésus reconnaît d'ailleurs lui-même (voir les demandes du Notre Père). L'importance de la récompense dit aussi l'intérêt que Dieu porte aux actes humains. Le Royaume des cieux est offert (voir les Béatitudes), mais Dieu désire que les humains en vivent et que sa justice soit manifestée. Finalement, si l'on cherche à obtenir par ses actes une vie meilleure ou le bonheur, ne vaut-il pas mieux chercher à le recevoir de Dieu

### • Pour tous :

☞ Relevez les formulations caricaturales ou paradoxales. Qu'évoquent-elles pour vous ? Essayez d'imaginer des formulations correspondantes pour nos pratiques religieuses actuelles.

L'ensemble de ce passage apparaît comme une instruction ou un règlement sur la pratique des actes de la piété. Il ne s'agit pas d'une exhortation à donner l'aumône, à prier et à jeûner, mais d'une prescription sur la juste manière de pratiquer ces actes. Quand tu fais l'aumône, pries ou jeûnes, ne fais pas ceci mais cela. Cependant la formulation positive ne correspond pas à ce que l'on pourrait attendre. Elle ne porte pas sur ce qu'il faut faire mais sur la manière de le faire et surtout elle est exprimée de manière surprenante, paradoxale ou caricaturale. Imaginez que vous deviez instruire les croyants de votre communauté sur la juste pratique des actes de piété ; si vous ne disposiez que de ce passage, la tâche serait difficile. Seuls les vv.9-15 donnent des indications concrètes et faciles à appliquer. Sous l'apparence d'une instruction à propos de la juste pratique de la piété, Jésus est en train de faire autre chose. Il ne demande pas de modifier quelques détails pour adapter la pratique ancienne à la nouveauté du Royaume des cieux, mais de repenser ce que nous faisons quand nous agissons comme des pratiquants de notre foi. Pour cela il évoque à traits forcés quelques comportements en opposant à chaque fois le faux et le juste. Il ne vise ni à tout dire ni à fournir l'exacte recette d'une pratique réussie mais à évoquer par des exemples l'ensemble de la pratique religieuse. De quoi avons-nous l'air quand nous pratiquons notre religion ? et pour qui ou pour quoi le faisons-nous ?

## 2. Pour éclairer la lecture

### 1. Introduction, v.1

Le v.1 annonce qu'une exhortation va suivre ("*gardez-vous de...*"). Il en indique le thème général : la pratique de la religion, et il signale les aspects qui vont être importants.

"*Pratiquer votre religion*", littéralement "*votre justice*". Le mot est le même qu'en 5,20 et y fait référence. Jésus continue d'énoncer en quoi consiste la justice demandée par Dieu, celle qui permet d'entrer dans le Royaume des cieux (5,20 ; voir notre 4<sup>e</sup> étude). Jésus la définit d'abord dans les relations avec autrui puis dans les relations avec Dieu ; l'expression de la justice que Dieu demande commence par les rapports avec autrui. Il s'agit toujours de la même justice : dans les Béatitudes (voir notre 3<sup>e</sup> étude), dans les "antithèses", dans notre texte, et plus loin en 6,33. La traduction par "*religion*" masque cette continuité mais souligne que l'aspect dont il va être ici question est celui des actes faits pour Dieu, des actes qui lient à Dieu. Ce sont les pratiques de la piété - dans un sens plus large que le sens actuel : la piété inclut ici l'amour du prochain manifesté par l'aumône.

"*Devant les hommes...auprès de votre Père qui est au cieux*". Dans chacune des trois unités, Dieu et les hommes apparaissent comme les témoins de la piété. La religion est pratiquée soit devant les hommes soit devant Dieu. Le croyant choisit quel sera son spectateur et celui dont le jugement sanctionnera ses actes, dont il recevra sa "*récompense*". Ce dernier mot revient aussi dans chaque unité. C'est au sens premier le *salaires* que l'on donne à un ouvrier pour son travail (même mot dans Mt 20,8). Le problème ici n'est pas de savoir s'il y a une récompense à attendre. Pour Jésus il est évident qu'il y en a une ("*ton Père te le rendra*" vv.4.6.18) et il est normal de s'y attendre. La question est ici de savoir de qui l'attendre et pour quand. (Le thème de la récompense sera repris plus loin dans cette étude.)

"*Père*", ce nom donné à Dieu revient dix fois dans les vv.1-18. C'est là dans Mt que son emploi est le plus fréquent. Alors qu'il traite de la

Si la juste relation à autrui est déterminée uniquement par le respect ou l'amour de l'autre (voir les "antithèses"), le juste rapport à Dieu est déterminé uniquement par le respect ou l'amour de Dieu. L'aumône et la prière donnent place à autrui, destinataire de ce qui est donné ou présent comme celui pour qui l'on prie (voir le *Notre Père*). Ces actes ne placent cependant pas sous le jugement d'autrui.

Par l'évocation de trois actes de la piété, Jésus remet en cause la pratique de la foi. Il ne s'agit pas seulement de la piété comprise comme vie intérieure ou relation intime à Dieu mais de tout ce que l'homme fait pour Dieu. L'aumône, la prière et le jeûne sont ici représentatifs de l'ensemble des actes accomplis pour Dieu. Ces actes peuvent être en faveur des autres (l'aumône), de soi (la prière) ou de Dieu (le jeûne). La pratique religieuse couvre ainsi une large part de la vie, voire l'ensemble du comportement vu comme vie devant Dieu, comme pratique de la justice.

Pour définir la juste pratique de la foi, Jésus attire l'attention sur la finalité de ces actes. Que recherche celui qui pratique ? Jésus oppose deux comportements, l'un déterminé par les réactions des spectateurs humains et l'autre par le seul regard de Dieu, en évitant les regards humains. Comme souvent dans l'Évangile, il n'y a pas de position médiane mais un choix, conscient ou non, que la pratique révèle. La recherche du jugement favorable des autres, de leur approbation ou de leur amour n'est pas compatible avec la recherche du plaisir de Dieu.

Si l'on interprète le v.3 comme une demande de ne pas agir pour être bon à ses propres yeux, cette recherche n'est pas non plus compatible avec celle d'une bonne conscience ou de sa propre justice. Ces paroles libèrent du jugement porté par les autres ou par soi-même sur sa propre vie. En même temps elles déclarent injuste devant Dieu la motivation de nos actes par le désir d'être bien vu par les autres ou à nos propres yeux. Dieu récompensera celui qui agit uniquement en fonction de son regard de Père.

dénuement. Le Notre Père va montrer positivement comment cette confiance et cette liberté peuvent s'exprimer.

Le fait que Dieu connaisse les besoins de celui qui le prie ne rend pas la prière inutile. La prière n'a pas pour but d'informer Dieu. Elle permet de dire en vérité son besoin ou son désir, comme un enfant à son père. "Demander et recevoir est l'expression de la condition humaine, de la vérité de l'être-homme" (Christophe Senff).

#### **4. Le jeûne, v.16-19**

Les juifs pratiquaient officiellement tous ensemble le jeûne lors de la fête du grand pardon et à l'occasion de détresses générales, sécheresse ou défaite militaire par exemple. Certains groupes religieux jeûnaient plus souvent (voir par exemple Mt 9,14), les pharisiens jeûnaient deux jours par semaine. Le jeûne était un acte d'humiliation et de renforcement de la prière. Il préparait à la rencontre de Dieu.

La description des hypocrites est à nouveau caricaturale. Mt fait en plus un jeu de mots intraduisible littéralement : "*Ils se rendent méconnaissables pour qu'on reconnaisse qu'ils jeûnent*".

La description du juste comportement pour jeûner, v.17, est inattendue. Elle correspond probablement aux soins quotidiens de l'époque. Quand tu jeûnes, fais comme tous les jours, comme si tu ne jeûnais pas ! Cette formulation paradoxale montre bien que le but n'est pas que celui qui jeûne soit remarqué mais qu'il puisse être disponible à Dieu pour qui il jeûne.

### **3. Pour aller plus loin**

#### **1. Qui est témoin ?**

Jésus demande que l'aumône, la prière et le jeûne soient pratiqués en secret, sous le seul regard de Dieu. Cette demande ne vise pas à faire de la religion une affaire privée qui ne concernerait que Dieu et l'individu, une telle conception de la religion serait impensable pour Mt. Il s'agit de préserver la pratique de la foi du jugement ou du contrôle des autres. La pratique peut être à la fois publique et secrète.

juste pratique de la religion, Jésus choisit d'insister sur cette appellation de Dieu qui souligne sa proximité et sa bonté.

#### **2. L'aumône, v.2-4**

La description du comportement des hypocrites est caricaturale. Elle joue cependant sur un sens imagé du mot grec : *jouer de la trompette* qui peut signifier agir de façon que tout le monde voie ou entende, comme quand quelqu'un joue de la trompette. Elle est aussi une allusion à la pratique juive d'annoncer l'offrande par une sonnerie de trompette et peut-être à la forme de trompette retournée qu'avaient certains troncs dans les synagogues ou le Temple. L'aumône est très importante dans le judaïsme, qui avait développé un système d'aumône efficace.

"*Les hypocrites*": ce mot désigne d'abord les comédiens, ceux qui portent un masque. Utilisé dans le domaine moral, il qualifie ceux dont le comportement n'est pas en accord avec l'être et prend un sens péjoratif. Il vise ici ceux qui prétendent donner pour la gloire de Dieu mais font paraître leur propre gloire. Qu'ils soient dits hypocrites ne signifie pas qu'ils ne sont pas sincères mais leur comportement trahit un écart entre leur prétention à servir Dieu et la réalité de leur pratique. Chez Mt, "hypocrite" qualifie souvent les pharisiens (voir Mt 23,13 par exemple). Il est probable que le comportement évoqué ici les vise. Le fait qu'ils ne soient pas mentionnés peut laisser entendre que l'hypocrisie ne menace pas qu'eux.

"*Ils ont reçu leur récompense*". Le verbe recevoir utilisé ici est un mot du vocabulaire commercial. Ils ont reçu quittance pour leur prestation. Ils l'ont reçue du public qu'ils se sont choisis, ils n'ont donc pas à attendre une autre récompense.

"*Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite*", l'expression est aussi caricaturale et imagée. Deux interprétations sont proposées :

- Que personne, même ton plus proche ami, ne sache ce que tu fais. L'aumône est un acte entre Dieu et toi, tu n'as pas à faire montre de ta bonté à quiconque.

- Que personne, même toi, ne sache ce que tu as fait. Dieu seul doit avoir connaissance de ta bonté. Le bien doit être caché même à celui qui le fait afin qu'il ne s'en enorgueillisse pas et qu'il ne puisse compter que sur Dieu. Selon cette seconde interprétation, la thématique est proche d'un aspect de la théologie de Paul : l'orgueil, la dignité que se reconnaît le croyant, ne peut résider qu'en Dieu (voir Rm 5,1-11; 1 Co 2,27-31; 2 Cor 10,17-18).

*"Ton Père qui voit dans le secret"*. A la différence de celui des hommes, le regard de Dieu n'est pas visible, mais il voit l'invisible, il voit dans le secret. Ce regard est celui du *"Père"* proche et bienveillant ; il invite à la confiance.

*"Ton Père... te le rendra"*, littéralement *"te rendra"*, le contenu de la récompense n'est pas indiqué. Le verbe *"rendre"* exprime ce que l'on donne en échange d'une prestation, par exemple un salaire (même verbe en Mt 20,8 pour *"remettre"* un salaire). Ici le verbe est au futur, la récompense n'est pas immédiate, elle appartient au futur du Royaume des cieux. Le fait que le contenu ne soit pas indiqué atteste que ce n'est pas le montant de la récompense qui compte mais le fait d'être récompensé.

### 3. La prière, v.5-8

La prière est un acte important pour les juifs du temps de Jésus. Elle rythme la journée à heures fixes et accompagne toute une série d'actes de la vie courante. Le judaïsme dénonçait aussi les prières faites pour se faire bien voir des hommes. En principe, on ne priait pas debout dans les carrefours. C'est à nouveau une caricature. La prière dans les synagogues n'est pas critiquée parce qu'elle est une prière communautaire - dans Mt 18 la prière de la communauté est prévue - mais en tant qu'acte fait pour être vu par les autres.

*"Entre dans ta chambre et verrouille ta porte"*. Cette chambre est la pièce retirée, sans fenêtre sur la rue, où l'on ne pénètre pas tout le temps, celle où l'on range les provisions. La formulation est exemplaire. Jésus n'interdit pas de prier ailleurs mais centre la prière

sur ce qu'elle est : une relation à Dieu. Comme l'aumône, la prière peut devenir un acte ostentatoire devant les humains ou devant soi-même. Jésus ne demande pas une mise en scène plus sophistiquée, il demande un lieu qui permette d'être seul devant Dieu, en secret.

*"Ton Père qui est là dans le secret"*. Le secret n'est pas seulement le lieu pour se tenir devant Dieu, il est aussi celui où le *"Père"* rejoint son enfant qui le prie. Cette expression vient comme en contrepoint de celle du v.1 (voir aussi v.9) *"votre Père qui est dans les cieux"*. Aux cieux ou dans le secret, Dieu est celui qui est présent tout en étant caché. Il s'offre mais ne peut être saisi. Il est à la fois le tout proche et le lointain. C'est à ce Dieu Père que la prière relie.

vv.7-8. La formulation de ces versets diffère de celle des vv.3-5, mais elle reste caricaturale. Les païens ne prient pas tous ainsi. Le vocabulaire n'évoque plus ici le regard mais plutôt la parole et l'écoute.

*"Ne rabâchez pas"*. Le comportement décrié peut être celui de longues prières répétitives ou d'invocations avec de longues formules. Leur but est de faire pression sur Dieu par la manière de prier, comme si la simple exposition de son manque ou de son désir ne suffisait pas. Cette manière de prier reflète l'image d'un dieu qui serait un potentat à fléchir ou d'un dieu peu soucieux des hommes, et dont il faudrait attirer l'attention.

La référence aux païens, après celle aux hypocrites et à leurs synagogues, montre que la communauté de Mt se constitue comme une religion nouvelle, distincte à la fois du judaïsme et des religions hellénistiques et regroupant probablement des personnes issues de ces deux milieux.

Faire pression sur Dieu par sa prière n'est pas nécessaire car Dieu est le Père qui sait d'avance ce dont ses enfants ont besoin. La prière peut se vivre dans la confiance de celui qui s'adresse à un père bienveillant (voir aussi Mt 7,7-12). Il ne s'agit pas de lutter contre Dieu pour se le rendre favorable. Dieu est le partenaire et non l'adversaire. Il offre à celui qui s'adresse à lui la liberté de se reconnaître devant lui avec son